Cormac McCarthy

La route

PRIX PULITZER

Éditions de l'Olivier

Né à Providence (Rhode Island) en 1933, Cormac McCarthy a passé sa jeunesse dans le Tennessee. Dès ses premiers livres (*L'Obscurité du dehors*, *Un enfant de Dieu*, *Méridien de sang*), il est comparé à Herman Melville, James Joyce et William Faulkner, alternant entre western métaphysique et thriller rural. En France, on découvre en 1993 *De si jolis chevaux*, premier volume de *La Trilogie des confins* (le livre a remporté le National Book Award en 1992) ; les deux autres volumes sont *Le Grand Passage* et *Des villes dans la plaine*. Cormac McCarthy a également publié *Suttree* ou encore *Le Gardien du verger* (prix Faulkner 1965).

No Country for Old Men a été adapté au cinéma par les frères Cohen en 2007 et couronné de quatre oscars. *La Route*, son dernier roman, prix Pulitzer 2007, a également été adapté par John Hillcoat, avec Viggo Mortensen, en 2009.

DU MÊME AUTEUR

Le Gardien du verger
prix Faulkner 1965
Robert Laffont 1965
Éditions de l'Olivier, nouvelle traduction, 1996
et « Points », n° P685

L'Obscurité du dehors
Actes Sud, 1991
et « Points », n° P567

Un enfant de Dieu
Actes Sud, 1992
et « Points », n° P611

De si jolis chevaux
(La Trilogie des confins, I)
Actes Sud, 1993, 2001
et « Points », n° P490

Suttree
Actes Sud, 1994
et « Points », n° P489

Le Grand Passage
(La Trilogie des confins, II)
Éditions de l'Olivier, 1997
et « Points », n° P751

Des villes dans la plaine
(La Trilogie des confins, III)
Éditions de l'Olivier, 1999
et « Points », n° P961

No Country for Old Men
(Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme)
Éditions de l'Olivier, 2007
et « Points », n° P1829

La Trilogie des confins
Éditions de l'Olivier, 2011

Cormac McCarthy

LA ROUTE

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par François Hirsch

Éditions de l'Olivier

TEXTE INTÉGRAL

TITRE ORIGINAL
The Road
ÉDITEUR ORIGINAL
Alfred A. Knopf en 2006
© Cormac McCarthy, 2006

ISBN 978-2-8236-2041-2
(ISBN 978-2-87929-591-6, 1re édition)

© Éditions de l'Olivier, 2008, pour l'édition en langue française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est dédié à John Francis McCarthy

Quand il se réveillait dans les bois dans l'obscurité et le froid de la nuit il tendait la main pour toucher l'enfant qui dormait à son côté. Les nuits obscures au-delà de l'obscur et les jours chaque jour plus gris que celui d'avant. Comme l'assaut d'on ne sait quel glaucome froid assombrissant le monde sous sa taie. À chaque précieuse respiration sa main se soulevait et retombait doucement. Il repoussa la bâche en plastique et se souleva dans les vêtements et les couvertures empuantis et regarda vers l'est en quête d'une lumière mais il n'y en avait pas. Dans le rêve dont il venait de s'éveiller il errait dans une caverne où l'enfant le guidait par la main. La lueur de leur lanterne miroitait sur les parois de calcite mouillées. Ils étaient là tous deux pareils aux vagabonds de la fable, engloutis et perdus dans les entrailles d'une bête de granit. De profondes cannelures de pierre où l'eau tombait goutte à goutte et chantait. Marquant dans le silence les minutes de la terre et ses heures et ses jours et les années sans s'interrompre jamais. Jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une vaste salle de pierre où il y avait un lac noir et antique. Et sur la rive d'en face une créature qui levait sa gueule ruisselante au-dessus de la vasque de travertin et regardait fixement dans la lumière avec des yeux morts blancs et aveugles comme des œufs

d'araignée. Elle balançait la tête au ras de l'eau comme pour capter l'odeur de ce qu'elle ne pouvait pas voir. Accroupie là, pâle et nue et transparente, l'ombre de ses os d'albâtre projetée derrière elle sur les rochers. Ses intestins, son cœur battant. Le cerveau qui pulsait dans une cloche de verre mat. Elle secoua la tête de gauche à droite et de droite à gauche puis elle émit un gémissement sourd et se tourna et s'éloigna en titubant et partit à petits bonds silencieux dans l'obscurité.

À la première lueur grise il se leva et laissa le petit dormir et alla sur la route et s'accroupit, scrutant le pays vers le sud. Nu, silencieux, impie. Il pensait qu'on devait être en octobre mais il n'en était pas certain. Il y avait des années qu'il ne tenait plus de calendrier. Ils allaient vers le sud. Il n'y aurait pas moyen de survivre un autre hiver par ici.

Quand il fit assez clair pour se servir des jumelles il inspecta la vallée au-dessous. Les contours de toute chose s'estompant dans la pénombre. La cendre molle tournoyant au-dessus du macadam en tourbillons incontrôlés. Il examinait attentivement ce qu'il pouvait voir. Les tronçons de route là-bas entre les arbres morts. Cherchant n'importe quoi qui eût une couleur. N'importe quel mouvement. N'importe quelle trace de fumée s'élevant d'un feu. Il abaissa les jumelles et ôta le masque de coton qu'il portait sur son visage et s'essuya le nez du revers du poignet et reprit son inspection. Puis il resta simplement assis avec les jumelles à regarder le jour gris cendre se figer sur les terres alentour. Il ne savait qu'une chose, que l'enfant était son garant. Il

dit : S'il n'est pas la parole de Dieu, Dieu n'a jamais parlé.

Quand il revint le petit était encore endormi. Il retira la bâche en plastique bleue sous laquelle il dormait, la plia et l'emporta et la rangea dans le caddie de supermarché et revint avec leurs assiettes et des galettes de farine de maïs dans un sac en plastique et une bouteille en plastique contenant du sirop. Il déplia par terre la petite toile cirée qui leur servait de table et y disposa le tout et prit le revolver qu'il portait à la ceinture et le posa sur la toile et resta simplement assis à regarder le petit dormir. Il avait retiré son masque pendant la nuit et le masque était enfoui quelque part dans les couvertures. Il regardait le petit et regardait au loin entre les arbres vers la route. Ce n'était pas un endroit sûr. On pourrait les voir depuis la route maintenant qu'il faisait jour. Le petit se tourna dans les couvertures. Puis il ouvrit les yeux. Salut, Papa, dit-il.

Je suis juste là.

Je sais.

Une heure plus tard ils étaient sur la route. Il poussait le caddie et tous les deux, le petit et lui, ils portaient des sacs à dos. Dans les sacs à dos il y avait le strict nécessaire. Au cas où ils seraient contraints d'abandonner le caddie et de prendre la fuite. Accroché à la barre de poussée du caddie il y avait un rétroviseur de motocyclette chromé dont il se servait pour surveiller la route derrière eux. Il remonta le sac sur ses épaules et balaya du regard la campagne dévastée. La route était déserte. En bas dans la petite vallée l'immobile serpent gris d'une rivière.

Inerte et exactement dessiné. Le long de la rive un amoncellement de roseaux morts. Ça va ? dit-il. Le petit opina de la tête. Puis ils repartirent le long du macadam dans la lumière couleur métal de fusil, pataugeant dans la cendre, chacun tout l'univers de l'autre.

Ils franchirent la rivière sur un vieux pont en béton et quelques kilomètres plus loin ils arrivèrent devant une station-service au bord de la route. Ils firent halte pour l'examiner. Je crois qu'on devrait aller voir, dit l'homme. Y jeter un coup d'œil. L'herbe guéable tombait en poussière sous leurs pieds. Ils traversèrent l'aire de stationnement à l'asphalte défoncé et trouvèrent la citerne des pompes. Le bouchon était parti et l'homme se mit à plat ventre sur les coudes pour flairer le tuyau mais l'odeur d'essence n'était qu'une rumeur, vague et rancie. Il se releva et regarda le bâtiment. Les pompes encore debout avec leurs flexibles encore curieusement en place. Les fenêtres intactes. La porte de l'aire de service était ouverte et il entra. Debout contre un mur une armoire à outils métallique. Il inspecta les tiroirs l'un après l'autre mais il n'y avait rien qui pût lui servir. Des douilles en bon état à section carrée de 12,7 millimètres. Une clé à cliquet. Il fouilla le garage du regard. Un fût métallique plein d'ordures. Il entra dans le bureau. De la poussière et de la cendre partout. Le petit restait dans l'encadrement de la porte. Un bureau métallique, une caisse enregistreuse. De vieux manuels de conduite et d'entretien de véhicules, les pages gonflées et trempées. Le linoléum était taché et gondolé à cause du toit qui fuyait. Il traversa la pièce et se planta devant le bureau. Puis il souleva le combiné du téléphone et composa le numéro qui avait été le numéro de son père en des

temps très anciens. Le petit l'observait. Tu fais quoi ? dit-il.

Trois ou quatre cents mètres plus loin sur la route il s'arrêta et regarda par-dessus son épaule. On ne réfléchit jamais assez, dit-il. Il faut qu'on fasse demi-tour. Il poussa le caddie en dehors de la route et le fit basculer à un endroit où on ne pouvait pas le voir et ils laissèrent leurs sacs et retournèrent à la station-service. Une fois dans l'aire de service il traîna dehors le fût en acier et le renversa et sortit toutes les bouteilles d'huile en plastique d'un litre. Puis ils s'assirent par terre pour les vider une à une du dépôt qui pouvait rester au fond, les laissant tête en bas s'égoutter dans une bassine jusqu'à ce qu'il y ait finalement près d'un demi-litre d'huile de graissage. Il revissa le bouchon en plastique et essuya la bouteille avec un chiffon et la garda un moment dans sa main levée. De l'huile pour leur misérable petite lampe, de quoi éclairer les longs crépuscules gris, les longues aubes grises. Tu vas pouvoir me lire une histoire, dit le petit. Hein, Papa ? Oui, dit-il. Bien sûr.

De l'autre côté de la vallée la route passait à travers un brûlis totalement noir. À perte de vue de chaque côté de la route des troncs d'arbre carbonisés amputés de leurs branches. La cendre volante se déplaçant au-dessus de la route et dans le vent le grêle gémissement des fils morts tombant comme des mains flasques des poteaux électriques noircis. Une maison incendiée dans une clairière et au-delà une étendue grise et nue d'anciens herbages et un remblai de boue rouge à vif où un chantier routier gisait à l'abandon. Plus loin le long de la route

il y avait des panneaux avec des publicités pour des motels. Toute chose telle qu'elle avait été jadis mais décolorée et désagrégée. Ils firent halte en haut de la côte dans le froid et le vent pour reprendre haleine. Il regardait le petit. Ça va, dit le petit. L'homme lui posa la main sur l'épaule et d'un signe de tête désigna l'espace découvert qui s'étendait à leurs pieds. Il sortit les jumelles du caddie et resta sur la route à scruter la plaine là où la forme d'une ville apparaissait dans la grisaille comme une esquisse au charbon de bois tracée sur les terres dévastées. Rien à voir. Aucune fumée. Je peux regarder ? dit le petit. Oui. Bien sûr. S'appuyant contre le caddie, le petit ajusta la molette. Qu'est-ce que tu vois ? dit l'homme. Rien. Le petit abaissa les jumelles. Il pleut. Oui, dit l'homme. Je sais.

Ils laissèrent le caddie dans un ravin avec la bâche par-dessus et gravirent la pente entre les fûts noirs des arbres jusqu'à l'endroit où il avait aperçu un encorbellement rocheux. Assis à l'abri de la corniche ils regardaient les nappes de pluie grises balayer la vallée. Il faisait très froid. Ils se serraient l'un contre l'autre enveloppés chacun dans une couverture passée par-dessus leurs vestes et au bout d'un moment la pluie cessa et il n'y eut que le bruit des gouttes dans les bois.

Ils attendirent une éclaircie pour repartir. Ils redescendirent jusqu'au caddie et retirèrent la bâche et prirent leurs couvertures et les affaires dont ils auraient besoin pour la nuit. Ils remontèrent et établirent leur bivouac sur la terre sèche sous le surplomb et l'homme s'assit en entourant le petit de ses bras pour tenter de le réchauffer.

Enveloppés dans les couvertures, surveillant l'obscurité sans nom qui viendrait les emprisonner dans son linceul. La forme grise de la ville s'effaçait dans la nuit tombante comme une apparition et il alluma la petite lampe et la posa dans un endroit abrité du vent. Puis ils retournèrent sur la route et il prit la main du petit et ils montèrent en haut de la côte là où la route arrivait à la crête et d'où l'on pouvait voir au sud les terres gagnées par l'obscurité, debout tous deux en plein vent, enveloppés dans leurs couvertures, guettant un signe quelconque d'un feu ou d'une lampe. Il n'y avait rien. La lampe dans les rochers au flanc de la colline était à peine un point lumineux et au bout d'un moment ils firent demi-tour. Tout était beaucoup trop mouillé pour allumer un feu. Ils mangèrent froid leur pauvre repas et s'allongèrent dans leur couchage, la lampe posée entre eux. Il avait apporté le livre du petit mais le petit était trop fatigué pour lire. On peut laisser la lampe allumée jusqu'à ce que je m'endorme ? dit-il. Oui. Bien sûr.

Il mit longtemps à s'endormir. Au bout d'un moment il se tourna et regarda l'homme. Dans la faible lueur son visage marqué des stries noires de la pluie pareil au visage d'un comédien du monde antique. Je peux te demander quelque chose ? dit-il.

Oui. Évidemment.

Est-ce qu'on va mourir ?

Un jour. Pas maintenant.

Et on va toujours vers le sud.

Oui.

Pour avoir chaud.

Oui.

D'accord.

D'accord pour quoi ?
Pour rien. Juste d'accord.
Dors maintenant.
D'accord.
Je vais souffler la lampe. D'accord ?
Oui. D'accord.
Et plus tard dans l'obscurité : Je peux te demander quelque chose ?
Oui. Évidemment.
Tu ferais quoi si je mourais ?
Si tu mourais je voudrais mourir aussi.
Pour pouvoir être avec moi ?
Oui. Pour pouvoir être avec toi.
D'accord.

Il était couché et écoutait le bruit des gouttes dans les bois. De la roche nue, par ici. Le froid et le silence. Les cendres du monde défunt emportées çà et là dans le vide sur les vents froids et profanes. Emportées au loin et dispersées et emportées encore plus loin. Toute chose coupée de son fondement. Sans support dans l'air chargé de cendre. Soutenue par un souffle, tremblante et brève. Si seulement mon cœur était de pierre.

Il s'était réveillé avant l'aube et regardait poindre le jour gris. Lent et presque opaque. Il se leva pendant que le petit dormait et il mit ses chaussures et enveloppé dans sa couverture il partit entre les arbres. Il descendit dans une anfractuosité de la paroi rocheuse et là il s'accroupit et se mit à tousser et il toussa pendant un long moment. Puis il resta agenouillé dans les cendres. Il leva son visage vers le jour pâlissant. Il chuchota : Es-tu là ? Vais-je te

voir enfin ? As-tu un cou que je puisse t'étrangler ? As-tu un cœur ? Maudit sois-tu pour l'éternité as-tu une âme ? Oh Dieu, chuchotait-il. Oh Dieu.

Ils traversèrent la ville à midi le lendemain. Il gardait le revolver à portée de main sur la bâche pliée en haut du caddie. Il gardait le petit à son côté, tout près de lui. La ville était en grande partie incendiée. Aucun signe de vie. Des voitures sous un agglomérat de cendre dans la rue, toute chose recouverte de cendre et de poussière. Des empreintes fossiles dans la boue séchée. Dans une entrée un cadavre desséché qui n'était plus que du cuir. Grimaçant comme pour insulter le jour. L'homme tira l'enfant contre lui. Rappelle-toi que les choses que tu te mets dans la tête y sont pour toujours, dit-il. Il faudra peut-être que t'y penses.

Il y a des choses qu'on oublie, non ?

Oui. On oublie ce qu'on a besoin de se rappeler et on se souvient de ce qu'il faut oublier.

Il y avait un lac à quinze cents mètres de la ferme de son oncle où son oncle et lui avaient coutume d'aller à l'automne pour ramasser du bois de feu. Il s'asseyait à l'arrière de la barque à rames en laissant sa main traîner dans le sillage froid pendant que son oncle se penchait sur les avirons. Les pieds du vieil homme dans leurs souliers de daim noir calés contre les montants. Son chapeau de paille. Sa pipe de maïs entre les dents et un mince filet de bave qui se balançait suspendu au fourneau de la pipe. Il tournait la tête pour prendre un repère sur la rive d'en face, retenant les poignées des rames, retirant la pipe de sa bouche pour s'essuyer le

menton du revers de la main. La rive était bordée de bouleaux, leurs troncs d'une pâleur d'os se détachant sur l'arrière-plan plus sombre des conifères. Le bord du lac n'était qu'un fouillis de souches tordues, grises et rongées par les intempéries, les ventis d'un ouragan d'il y avait des années. Les arbres eux-mêmes avaient été depuis longtemps sciés pour servir de bois de feu et emportés. Son oncle faisait pivoter la barque et rentrait les rames à l'intérieur et ils dérivaient sur les fonds sablonneux jusqu'à ce que l'arcasse racle le sable. Une perche morte traînant le ventre en l'air dans l'eau limpide. Les feuilles jaunes. Ils laissaient leurs chaussures sur les planches peintes toutes chaudes et tiraient la barque plus haut sur la plage et jetaient l'ancre à l'extrémité de sa corde. Une cantine remplie de ciment avec un anneau au milieu. Pendant qu'ils marchaient le long de la rive son oncle examinait les souches d'arbre, tirant sur sa pipe, une corde de chanvre enroulée à son épaule. Il en choisissait une et ils la retournaient et la tiraient par les racines jusqu'à ce qu'elle flotte à moitié dans l'eau. Leurs pantalons retroussés jusqu'aux genoux ils se mouillaient quand même. Ils nouaient la corde à un taquet à l'arrière de la barque et retraversaient le lac à la rame, traînant la souche par lentes saccades derrière eux. À ce moment-là, c'était déjà le soir. Rien que le crissement et le frottement réguliers des tolets. Le verre sombre du lac et les lumières des fenêtres qui s'allumaient le long de la rive. Une radio quelque part. Ni l'un ni l'autre n'avaient prononcé un seul mot. C'était la journée parfaite de son enfance. La journée sur laquelle modeler les jours.

Dans les jours et les semaines qui suivirent ils marchèrent vers le sud. Solitaires et fourbus. Une contrée à vif de

collines. Des constructions d'aluminium. Par moments ils apercevaient des tronçons de l'autoroute en bas, entre les peuplements dénudés de bois de repousse. Le froid et un froid de plus en plus mordant. Juste après le col ils s'arrêtèrent dans la montagne et contemplèrent l'immense gouffre au sud, où le pays avait été consumé par le feu aussi loin que portait le regard, les formes noircies des rochers émergeant des bancs de cendre et les tourbillons de cendre soulevés et soufflés sur le bas pays à travers cette désolation. Le morne soleil invisible sur sa trajectoire de l'autre côté des ténèbres.

Ils mirent des jours à traverser ce terrain cautérisé. Le petit avait trouvé des craies et peint des crocs de fauve sur son masque et il marchait sans se plaindre. Une des roues avant du caddie était en train de lâcher. Qu'y faire ? Rien. Là où tout était brûlé et réduit en cendres devant eux il n'était pas question de faire du feu et les nuits étaient longues et sombres et froides plus que tout ce qu'ils avaient connu jusqu'à présent. Froides à faire éclater les pierres. À vous ôter la vie. Il serrait contre lui le petit qui grelottait et il comptait dans le noir chacune de ses fragiles respirations.

Il se réveilla au bruit d'un lointain grondement de tonnerre et se redressa. L'indécise lumière tout autour, frissonnante et sans origine, réfractée dans l'averse de suie à la dérive. Il tira sur eux la bâche et resta un long moment éveillé, aux aguets. S'ils se faisaient mouiller il n'y aurait pas de feu auprès duquel se sécher. S'ils se faisaient mouiller sans doute qu'ils mourraient.

Le noir dans lequel il se réveillait ces nuits-là était aveugle et impénétrable. Un noir à se crever le tympan à force d'écouter. Il était souvent obligé de se lever. Pas d'autre bruit que le vent dans les arbres dépouillés et noircis. Il se levait et titubait dans cette froide obscurité autiste, les bras tendus devant lui pour trouver son équilibre tandis que les mécanismes vestibulaires faisaient leurs calculs dans son crâne. Une vieille histoire. Trouver la station verticale. Aucune chute qui ne soit précédée d'une inclinaison. Il entrait à grandes enjambées dans le néant, comptant les pas pour être sûr de pouvoir revenir. Yeux fermés, bras godillant. Verticale par rapport à quoi ? Une chose sans nom dans la nuit, filon ou matrice. Dont ils étaient lui et les étoiles un satellite commun. Comme le grand pendule dans sa rotonde transcrivant tout au long du jour les mouvements de l'univers dont on peut dire qu'il ne sait rien et qu'il doit connaître pourtant.

Il leur fallut deux jours pour franchir cette zone érodée recouverte de cendre. La route plus loin longeait la crête d'une arête d'où les bois nus plongeaient de chaque côté dans le vide. Il neige, dit le petit. Il regardait le ciel. Un seul flocon gris qui descendait, lentement tamisé. Il le saisit dans sa main et le regarda expirer là, comme la dernière hostie de la chrétienté.

Ils continuaient, avançant avec peine, serrés tous deux sous la bâche. Les flocons gris mouillés, tournoyant et tombant, surgis de rien. De la boue grise au bord de la route. De l'eau noire ruisselant des congères de cendre détrempées. Plus de feux de joie sur les crêtes lointaines.

Il se dit que les sectes sanguinaires s'étaient sans doute mutuellement consumées. Personne ne circulait sur cette route. Ni brigands, ni pillards. Au bout d'un moment ils arrivèrent devant un garage au bord de la route et ils s'abritèrent sous la voûte du portail ouvert, regardant dehors les rafales grises de neige fondue déferler du pays d'en haut.

Ils rassemblèrent quelques vieilles caisses et firent du feu à même le sol et il trouva des outils et vida le caddie et s'assit pour réparer la roue. Il retira le boulon et perça la douille avec une chignole et la rebagua avec un tronçon de tuyau qu'il avait découpé à la bonne longueur à l'aide d'une scie à métaux. Puis il revissa le tout et remit le caddie debout et fit le tour du garage en le poussant. Le caddie tenait plus ou moins droit. Le petit avait observé chacun de ses gestes.

Au matin ils repartirent. Une zone dévastée. Une peau de sanglier clouée à la porte d'une grange. Minable. Un petit bout de queue. À l'intérieur de la grange trois corps pendus aux poutres, desséchés et poussiéreux parmi les vagues rais de lumière. Il pourrait y avoir quelque chose ici, dit le petit. Il pourrait y avoir un peu de maïs ou j'sais pas quoi. Partons, dit l'homme.

Ce qui l'inquiétait le plus c'étaient leurs chaussures. Ça et la nourriture. Toujours la nourriture. Dans un vieux fumoir à pans de bois ils avaient trouvé un jambon perché dans un coin tout en haut. Tellement rassis et racorni, comme si on l'avait sorti d'une tombe. Il y plongea

son couteau. À l'intérieur une viande grenat et salée, savoureuse et nourrissante. Ils en mirent à frire cette nuit-là au-dessus de leur feu, des tranches épaisses qu'ils firent rissoler avec des haricots blancs en conserve. Plus tard quand il se réveilla dans le noir il crut qu'il avait entendu des battements de tam-tams qui venaient de quelque part dans les sombres collines. Puis le vent tourna et il n'y eut que le silence.

Dans ses rêves quand sa pâle fiancée venait vers lui elle sortait d'un dais de feuillage verdoyant. Ses mamelons frottés d'argile blanche et ses côtes peintes en blanc. Elle portait une robe de gaze et sa sombre chevelure était maintenue très haut par des peignes d'ivoire, des peignes d'écaille. Son sourire, ses yeux baissés. Au matin il se remit à neiger. Des perles de petits glaçons gris suspendues le long des fils électriques.

Il se méfiait de tout cela. Il disait que les rêves qui convenaient à un homme en péril étaient les rêves de danger et que tout le reste était une invite à la langueur et à la mort. Il dormait peu et il dormait mal. Il avait rêvé qu'ils marchaient dans un bois en fleurs où des oiseaux s'envolaient devant eux, l'enfant et lui, et où le ciel était d'un bleu à faire mal mais il apprenait à se réveiller de ces univers trop sereins. Allongé là dans l'obscurité tandis que s'évaporait dans sa bouche l'insolite saveur d'une pêche d'un verger fantôme. Il se disait que s'il vivait assez longtemps le monde aurait à la fin tout à fait disparu. Comme le monde mourant qu'habite l'aveugle quand il vient de perdre la vue, quand toute chose de ce monde s'efface lentement de la mémoire.

Sur la route en plein jour pas moyen d'échapper aux rêves éveillés. Il continuait. Il pouvait tout se rappeler d'elle, sauf son odeur. Assis dans une salle de concert auprès d'elle qui écoutait la musique, penchée en avant. Les volutes et les torchères dorées et les hautes colonnes des rideaux repliés de chaque côté de la scène. Elle lui tenait la main et la gardait sur ses genoux et il sentait le haut de ses bas à travers la mince étoffe de la robe d'été. Arrête-toi sur cette image. Maintenant insulte ton froid et tes ténèbres et sois maudit.

Il avait confectionné des brosses avec deux vieux balais qu'il avait trouvés et les avait fixées au caddie avec du fil de fer pour écarter les branches de la route devant les roues et il installa le petit dans le panier en haut du caddie. Il se mit debout sur la barre arrière comme un meneur de chiens de traîneau et ils dévalaient comme ça les descentes, guidant le caddie avec leurs corps dans les virages à la façon des pilotes de bob. Le petit riait. C'était la première fois depuis longtemps qu'il le voyait rire.

En haut de la côte il y avait un tournant et une bifurcation. Une ancienne piste qui partait à travers les bois. Ils sortirent de la route et s'assirent sur un replat, balayant du regard la vallée où les ondulations de terrain disparaissaient dans le brouillard granuleux. Un lac là-bas. Froid et gris et lourd au fond de la cuvette dans le paysage dénudé.

Qu'est-ce que c'est, Papa ?

C'est un barrage.

À quoi ça sert ?

À faire le lac. Avant qu'on construise le barrage il n'y avait qu'une rivière là-bas. Le barrage utilisait l'eau qui passait à travers pour faire tourner de grands éventails qu'on appelait des turbines et qui produisaient de l'électricité.

Pour faire de la lumière.

Oui. Pour faire de la lumière.

On peut aller là-bas pour voir ?

Je crois que c'est trop loin.

Le barrage sera encore là longtemps ?

Je pense. Il est construit en béton. Il sera sans doute là pendant des centaines d'années. Des milliers, même.

Tu crois qu'il pourrait y avoir des poissons dans le lac ?

Non. Il n'y a rien dans le lac.

Jadis, il y avait de cela très longtemps, quelque part tout près d'ici il avait vu un faucon descendre en piqué le long mur bleu de la montagne pour plonger sur une volée de grues sauvages et de la pointe de son bréchet briser celle du milieu et l'emporter pantelante et désarticulée en bas vers la rivière avec son plumage défait et hirsute flottant derrière elle dans l'air immobile de l'automne.

L'air granuleux. Ce goût qu'il avait ne vous sortait jamais de la bouche. Ils restaient debout sans bouger sous la pluie comme des animaux de ferme. Puis ils repartaient, tenant la bâche au-dessus de leurs têtes dans le morne crachin. Ils avaient les pieds mouillés et transis et leurs chaussures partaient en morceaux. À flanc de collines d'anciennes cultures couchées et mortes. Sur

les lignes de crête les arbres dépouillés noirs et austères sous la pluie.

Et les rêves si riches en couleurs. La mort aurait-elle un autre moyen de t'appeler ? Rien que de se réveiller dans l'aube froide tout retombait en cendre instantanément. Comme certaines fresques antiques ensevelies depuis des siècles quand elles sont exposées soudain à la lumière du jour.

Le temps se levait et le froid faiblissait et ils arrivèrent enfin dans le bas pays où la vallée de la rivière s'élargissait, les parcelles agricoles encore visibles, toute chose morte jusqu'à la racine sur le sol nu des bas-fonds. Ils allaient bon train sur le macadam. De hautes maisons à pans de bois. Des toitures métalliques en préfabriqué. Dans un champ une grange en rondins la pente du toit recouverte d'une publicité en lettres de trois mètres de haut à demi effacées : Visitez Rock City.

Des haies au bord de la route il ne restait que des rangées de ronces noires et tortues. Aucun signe de vie. Il laissa le petit debout sur la route avec le revolver à la main pendant qu'il grimpait un ancien escalier de pierre à chaux et qu'il longeait la véranda de la maison de ferme avec la main en visière pour essayer de voir à l'intérieur par les fenêtres. Il entra par la cuisine. Des ordures par terre, du vieux papier journal. De la porcelaine dans un vaisselier, des tasses suspendues par leurs anses. Il longea le couloir et s'arrêta à la porte du salon. Il y avait un antique harmonium dans un coin.